

Dévoilement

Révéler veut dire lever le voile, mettre ce qui est caché à la lumière. Je me réjouis de la profonde remise en question de l'Église en ce qui concerne les abus sexuels lors de ces dernières années. Ce qui était caché a pu sortir des ténèbres et mis à la lumière. L'Église accepte maintenant d'entendre avec compassion le cri des victimes. Malheureux celui qui fait pleurer l'enfant et plus généralement malheureux celui qui frappe, souille l'innocent et qui détruit en lui la confiance, la sécurité et l'amour. Ces larmes de repentir de l'Église sont nécessaires, vitales pour les victimes. L'Église a accepté d'entendre et devenir interlocuteur des victimes tentant une réponse juste à leur souffrance.

Il y a plusieurs sortes de pleurs. Les larmes de l'Église ont exprimé la repentance. Ces larmes de repentance font écho aux larmes des enfants abusés, les larmes de la souffrance innocente. A cause de la violence subie, tout au début, les paroles de l'enfant sont impossibles, empêchées par le tsunami intérieur provoqué par cette violence inouïe. Seules les larmes sont parfois capables de dire, d'exprimer, à l'extérieur ce qui se vit à l'intérieur. La violence a été telle que parfois, même le robinet des larmes est coupé. La blessure est si profonde, tellement douloureuse qu'elle secrète un poison qu'il faut chasser, expulser à l'extérieur. C'est la fonction des larmes quand c'est possible. Ernest Hello a pu l'exprimer ainsi : « les larmes disent des secrets que la parole ne peut dire ».

Quant est-il des larmes des bourreaux ? « Tout ce qui est couvert d'un voile sera dévoilé, tout ce qui est caché sera connu. Aussi tout ce que vous aurez dit dans les ténèbres sera entendu en pleine lumière. » Jésus parle des temps nouveaux qui déjà commencent ici et maintenant. Quand ce qui était caché vient au jour dans les affaires d'abus, de violence sur les femmes, des tyrans sur leur peuple, combien plus quand toute la lumière se fera au jugement. Les larmes des bourreaux seront alors possibles. Mieux vaudrait dès maintenant qu'ils se repentent. Ce sera plus difficile au jugement.

Cela est valable pour les bourreaux mais aussi pour chacun d'entre nous dans tout ce qui n'est pas ajusté en nous et dans nos comportements. Qu'est-ce que le repentir ? l'homme est capable de repentir. Le repentir nous relie non à un absolu abstrait, un simple impératif ou une loi morale mais à un être vivant, en fait devant Dieu. Me repentir signifie que je prends le parti de Dieu contre moi-même, que je ne soutiens pas ma propre justice mais que je me résigne à ne pas être parfait me plaçant devant Dieu et avec Lui. C'est là qu'est le processus vivant. En ce "devant Dieu et avec Lui" s'éveille quelque chose de nouveau, une naissance, un devenir.

Pour cela nous avons besoin de nourriture spirituelle. Le cadeau de Dieu, c'est la réconciliation et l'Eucharistie. Seigneur prend pitié ! Quelle grâce de pouvoir mesurer la grandeur de ces deux sacrements. Seul l'homme intérieur peut comprendre l'importance de la grâce sacramentelle. Elle est lumière dans nos ténèbres.

L'homme qui « n'a pas de racine en lui-même » (cf. Mt 13, 21) parce qu'il vit à la superficie de lui-même ne peut comprendre, ni même imaginer que Dieu est lumière. « Ne craignez pas les hommes ; rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien

n'est caché qui ne sera connu. Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière ; ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits. »

La lumière qui vient du cœur de Dieu s'adapte à notre capacité d'accueil. Elle est lumière diffuse certes mais elle est vraie clarté et lumière éblouissante quand tout sera dévoilé. On peut ignorer cette lumière et s'installer dans un égoïsme forcené en élaborant des stratégies de conquête, grâce à des calculs humains. C'est demeurer dans l'illusion d'une fausse maîtrise de sa destinée. L'homme qui agit ainsi est semblable à ces grands résineux majestueux qui, faute de racines profondes, s'écroulent les premiers lors des tempêtes. « J'ai vu l'impie dans sa puissance se déployer comme un cèdre vigoureux. Il a passé, voici qu'il n'est plus ; je l'ai cherché, il est introuvable. » (Ps 36). Ne nous laissons pas séduire par la fausse réussite de certains : « N'admire pas les œuvres du pécheur, confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne. (...) »

C'est à sa dernière heure que les œuvres d'un homme sont dévoilées. Ne vante le bonheur de personne avant la fin, car c'est dans sa fin qu'on se fait connaître. » (Si 11, 21.27-28). Ne nous laissons pas piéger par la quantité et acceptons de ne pouvoir mesurer la grandeur de nos actions. Ayons le courage de parier sur ce qui demeure caché et apparemment insignifiant. Ne soyons pas de « ceux qui se glorifient de ce qui se voit et non de ce qui est dans le cœur » (2Co 5, 12). Rappelons-nous l'exemple de la petite Thérèse qui a su tout parier sur l'amour en acceptant de mener une vie toute simple et qui disait : « Moi, je joue à la banque de l'Amour... je joue gros jeu. Si j'y perds, je le verrai bien. Je ne m'occupe pas des coups de bourse, c'est Jésus qui les fait pour moi, je ne sais pas si je suis riche ou pauvre, plus tard, je le verrai. »¹

Et puisque Dieu s'est réservé la science du cœur, faisons nôtre la prière de saint Paul au Père : « Qu'Il daigne, selon la richesse de sa gloire, vous armer de puissance par son Esprit pour que se fortifie en vous l'homme intérieur, que le Christ habite en vos cœurs par la foi, et que vous soyez enracinés, fondés dans l'amour. » (Ep 3, 16-17). L'intériorité est essentielle à la maturité chrétienne. L'homme mûr est un homme intériorisé, un « homme intérieur » comme on disait au 17^{ème} siècle, un homme qui a découvert ce lieu secret du cœur comme « la racine de ses actes », « la source d'où jaillit le mouvement des passions » (CEC 1764)s et qui s'y est installé. Le chemin de la maturité va de pair avec une compréhension toujours plus profonde de l'homme et de la vie. Elle signifie un pari sur l'invisible, sur ce qui paraît insignifiant aux yeux du monde, sur cette réalité insaisissable par la raison qu'est le cœur, là où tout se noue et se dénoue (CEC 2843) en profondeur.

¹ *Conseils et souvenirs*, Ed du Cerf, Paris 1988, p. 71.